

LE COURRIER

DU MUSÉE L ET DE SES AMIS

Musée L - Amis du Musée L

Place Blaise Pascal, 1 bte L3.03.01 - 1348 Louvain-la-Neuve





Le Courier

du musée et de ses amis n° 39

1^{er} septembre 2016 - 30 novembre 2016

Chaque numéro est élaboré par l'équipe du musée
et les bénévoles de son association d'amis

Bulletin trimestriel / Agréation n° P302079

Éditeurs responsables :

Anne Querinjean (musée)

Marc Crommelinck (amis du musée)

Coordination éditoriale :

François Degouys (musée)

Christine Thiry (amis du musée)

Comité de rédaction pour la partie Amis :

J.-P. de Buisseret ; Ch. Gillerot ; N. Mercier ;

Ch. Thiry ; P. Veys ; L. Wattiez.

Ont participé à ce numéro :

Maëlle Crickx ; Elisa de Jacquier ; Sylvie De Dryver

Photographies :

Pour les œuvres du musée : Jean-Pierre Bougnet

© UCL - Musée L, 2016

Droits réservés pour les photographies

reproduites en pages :

• p.12 : © Jean-Marc Bodson

• p.24 : © Vinciane Groessens

• p.26 : © RMN-Grand Palais (musée de Paris) /

Adrien Didierjean / Mathieu Rabeau

Mise en page :

Jean-Pierre Bougnet

Impression :

Imprimerie Picking-graphic by JCBGAM (Wavre)

Couverture

Manuscrit arabe : extrait du Coran (Sourate 9).

Écriture cursive. Provenance inconnue. XVII-XVIII^e s.

Papier et encre. 20,7 x 14,9 cm. Inv. E1882

Musée L. Collection Steichen

Musée L - Amis du Musée L

Adresse actuelle :

Place Blaise Pascal, 1 bte L3.03.01

1348 Louvain-la-Neuve

Fermé au public depuis le 7 septembre 2015

Pour plus d'info : www.museel.be

Tél. 010 47 48 41 / Fax 010 47 24 13

accueil-musee@uclouvain.be

amis-musee@uclouvain.be

Le musée bénéficie du soutien de :

La Fédération Wallonie - Bruxelles

La Région wallonne

La Province du Brabant wallon

La Loterie Nationale



Lisez Le Courier
sur votre tablette

édition numérique sur
www.museelln.be

AU SOMMAIRE

LE MUSÉE

3 Éditorial

4 Écriture

9 Nouvelles

11 Actualités du Service aux publics

12 État des lieux

LES AMIS DU MUSÉE

13 Le mot du président

15 L'emballage

16 Une page se tourne

18 Rencontre
L'Écriture en Égypte...

22 Visite
Le MIMA

23 L'agenda à Louvain-la-Neuve

25 Les prochaines escapades

ÉDITORIAL

C'est bientôt le temps du retour à l'école, de la fondamentale à l'université. Un des outils essentiels est l'écriture qu'elle soit sur un cahier d'écolier ou sur une tablette. L'écriture au sens actuel est « un système de représentation de la parole et de la pensée par des signes ». Cette définition est déjà relevée dans la première moitié du XII^e siècle (*Le Robert, dictionnaire historique de la langue française*). Ce Courrier vous présente en primeur le travail de Perrine Pilette, docteure en littérature et langues orientales et chargée de recherches FNRS à l'UCL, par le biais d'objets épigraphiques d'Égypte et du Moyen-Orient qui seront présentés dans la section « Écrire&Calculer » du Musée L. Je la remercie vivement de nous aider par ses connaissances fines et précises à l'élaboration du discours scientifique permettant la sélection de pièces précieuses et méconnues des publics. Si l'écriture est bien un art fait de gestes, de techniques, de matières pour créer une graphie codée ou libre, elle est également un outil de transmission pour construire de la pensée, du langage et donc de la distance par rapport au réel. C'est cette indispensable distance qui nous permet de rester ouverts et critiques. Les attentats terrifiants de cet été exigent plus que jamais cette posture que l'éducation et la culture se doivent d'alimenter. L'accès éclairé aux savoirs est au fondement de toute paix, de toute cohésion sociale, de toute équité démocratique. Il libère l'esprit des dogmes clef sur porte, libère les sociétés des tyrannies obscurantistes.

L'écriture et le livre, un de ses supports les plus populaires, permettent une diffusion large. Notre nouvelle ministre de la Culture Alda Greoli, qui a visité avec enthousiasme et intérêt le chantier du nouveau musée, l'a bien compris en soumettant un avant-projet de décret visant à garantir une protection culturelle du livre.

L'image omniprésente dans nos sociétés contemporaines est également un outil de diffusion du savoir lorsqu'elle est utilisée avec intelligence et précaution. Marco Cavalieri, archéologue et professeur à l'UCL en archéologie préromaine et romaine, nous présentera la conférence consacrée au projet de la « Rome virtuelle » qui sera associée au cycle des Midis de l'Antiquité. Vous y êtes toutes et tous très cordialement invités.

Je laisse à Jacqueline Kelen (*Inventaire vagabond du bonheur*), les mots pour interioriser l'acte d'écrire. « Avec le stylet, le crayon (inventé en 1564), le stylo à bille (1936),... l'ordinateur, on a une assurance. La pensée est guettée par la rigidité. Leur usage me paraît incompatible avec la méditation philosophique, le poème et la lettre d'amour. [...] J'eus envie de revenir à la plume et à l'encrier [...] Ils rendent celui qui écrit attentif au souffle, liés à l'oreille plus qu'au toucher, à l'attention portée aux choses plutôt qu'à leur conquête. Ils obligent d'avoir envers le monde, envers les mots et envers ce geste admirable d'écrire, des égards. »

Je vous souhaite une belle rentrée académique et vous invite donc à vous procurer une plume et un encrier pour renouer avec « cette humilité de la puissance » qu'est la joie d'écrire.

Anne Querinjean,
directrice du Musée L

ÉCRIRE

par Élisabeth de Jacquier

Dans le nouveau musée, sera présenté un accrochage sur le thème de l'écriture. En voici déjà un petit aperçu.

AU COMMENCEMENT DE L'ÉCRITURE : LE CALCUL

Avec la naissance des sociétés hiérarchisées, il faut gérer le quotidien : on crée des outils pour s'aider et garder une trace des comptes. Ainsi apparaissent les calculi (jetons en argile). Le système se perfectionne et, vers 3400 av. J.-C. en Mésopotamie, on utilise des bulles en argile sur lesquelles sont gravés des pictogrammes pour en indiquer le contenu et dans lesquelles on place des jetons. Vers 3200 av. J.-C., un système d'écriture se met en place : les jetons sont abandonnés et seuls sont utilisés les pictogrammes. La bulle, perdant sa fonction première, s'aplatit pour former les premiers petits coussinets à l'origine des premières tablettes.



Sceau-cylindre, période paléo-babylonienne (1894-1595 av. J.-C.), roche ultrabasique noir verdâtre. Inv. MB199, Fonds ancien de l'UCL.

Ce sceau-cylindre (MB199) montre une scène d'adoration du dieu Adad, divinité présidant tant aux tempêtes qu'aux pluies bien-faisantes nécessaires à l'agriculture.

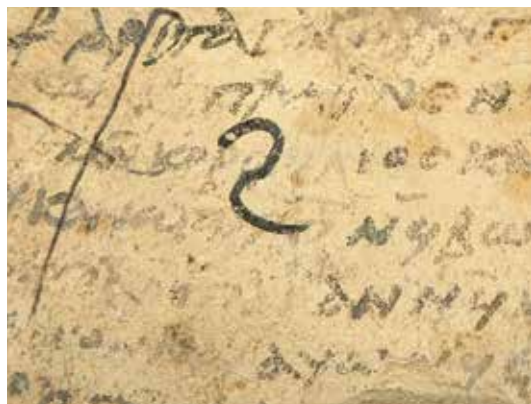
Tablette dans son enveloppe, III^e dynastie d'Ur, règne de Shulgi (2095 – 2042 av. J.-C), argile. Inv. MB 410, Fonds ancien UCL.

Il s'agit d'un reçu consigné lors d'un versement d'acompte sur le revenu d'un champ. Sur l'enveloppe, on remarque le déroulement d'un sceau-cylindre : un adorant présenté par une divinité mineure, Lama, à un dieu trônant.



LES ORIGINES DE L'ÉCRITURE

L'écriture s'est développée progressivement et presque simultanément en Mésopotamie et en Égypte, il y a plus de 6 000 ans. Par l'écriture, l'être humain s'inscrit dans l'Histoire en laissant une trace et peut désormais transmettre de manière tangible son savoir. Elle révolutionne le langage et le psychisme car elle devient une extension de la mémoire. Que ce soit au crayon, à la machine, par traitement de texte ou avec un stylet sur une tablette numérique, les lettres que nous traçons tous les jours ne sont que l'état récent d'une perpétuelle métamorphose.



Ostrakon (détail) (Lettre adressée par Pesynthios à Apa Iakôb au sujet d'un transport d'animaux) (copte), fin ^{vi}^e- début ^{vii}^e s. apr. J.-C., Deir el Gizez (portique Sud de l'église), Égypte, pierre calcaire. Inv. D468, Fonds Doriesse, CIOL.

Quatre fragments homériques

(Chant IV de l'Odyssée : A : 97-100, B : 197-205, C : 222-224, D : 247-261) (grec), ⁱⁱ^e s. apr. J.-C., Égypte, Oxyrhynchus, papyrus, P.Oxy VI 953. Inv. D119, Fonds Pr Fernand Mayence / Archives de l'UCL.



LA NAISSANCE DU LIVRE

À partir du II^e siècle av. J.-C., on passe progressivement du rouleau en papyrus aux feuilles de parchemin du codex. Ensemble de feuilles cousues en cahier, plus résistant et moins volumineux, le format autorise les allers-retours. Il facilite le travail d'étude car la main se libère pour écrire ou commenter le texte. Le lecteur fortifie ainsi sa mémoire et son rapport au savoir. Avec l'arrivée du papier, c'est une seconde étape déterminante de cette révolution intellectuelle

qui se met en marche. Né en Chine (en l'an 8 av. J.-C.), arrivé grâce aux Arabes en Espagne en 1056, le papier se répand ensuite dans toute l'Europe. L'imprimerie n'aurait pas connu un si prodigieux essor, dès 1445, sans ce support aussi pratique et bon marché. Favorisant la production de masse, elle va permettre de diffuser les idées et les savoirs à un niveau jamais atteint.

Jean PETRI (Imp.), *Herbarius*, 1485, Allemagne, Passau. Inv. INC102, Réserve précieuse des bibliothèques de l'UCL.

Incunable, originellement composé par Peter Schoeffer, comportant 150 gravures sur bois. Cette version mentionne les noms des plantes en allemand et les descriptifs en latin. L'objectif de cet ouvrage est de rendre plus accessible les connaissances sur les plantes et leurs vertus médicinales.



Présentation au temple, Heures à l'usage de Rome, Germain Hardouin (travaille vers 1500-1541), 1505, France, gravure sur bois coloriée et dorée. Inv. ES9, Fonds Suzanne Lenoir.

Exemple de l'évolution du livre avec l'avènement de l'imprimerie, l'association de deux techniques : la typographie pour le texte et la gravure sur bois rehaussées de couleurs pour les illustrations. Ces innovations perpétuent la richesse et la préciosité des manuscrits enluminés tout en permettant d'en réduire le coût et le temps de fabrication.

L'ÉCRITURE ARABE

Les Arabes ont d'abord utilisé les systèmes d'écriture d'autres langues (subarabique et nabatéen). Avec la naissance de l'Islam, la diffusion de la révélation coranique insufflé un formidable élan à l'écriture. Imposée par l'administration omeyyade dès la fin du VII^e siècle apr. J.-C., l'écriture arabe connaît une extraordinaire diffusion au Proche-Orient et au Maghreb. Elle devient le principal instrument de communication du monde islamique ainsi que l'outil principal de transmission du savoir. Au cœur de la civilisation arabo-musulmane, elle assume très vite une triple fonction : religieuse, utilitaire et ornementale.



Feuillet d'un manuscrit coranique (sourate 47, 2-4) (arabe), XI^e s. apr. J.-C., provenance inconnue, parchemin. Inv. MO11, Archives de l'UCL.

L'écriture coufique est soignée et calibrée. Elle se distingue par une ligne horizontale très marquée, un rythme et une aération du texte. Les signes en couleur dans le texte donnent les indications sur la prononciation des lettres lors de la récitation du texte (voyelles, silence, doublement de la consonne,...).

L'ÉCRITURE JAPONAISE

Historiquement, le Japon est un isolat linguistique : il est très difficile d'établir l'origine de sa langue, à l'instar du coréen ou du basque. Mais avec le rayonnement de la civilisation chinoise, le Japon a adapté les caractères chinois à sa propre langue. Le japonais mêle les kanji, ensemble d'idéogrammes chinois (ils représentent des significations et non des sons) et deux kana, alphabets syllabiques (46 hiraganas utilisés pour retranscrire les mots japonais et 46 katakanas, employés surtout pour les chiffres et les mots d'origines étrangères). L'écriture japonaise peut aussi être retranscrite en alphabet



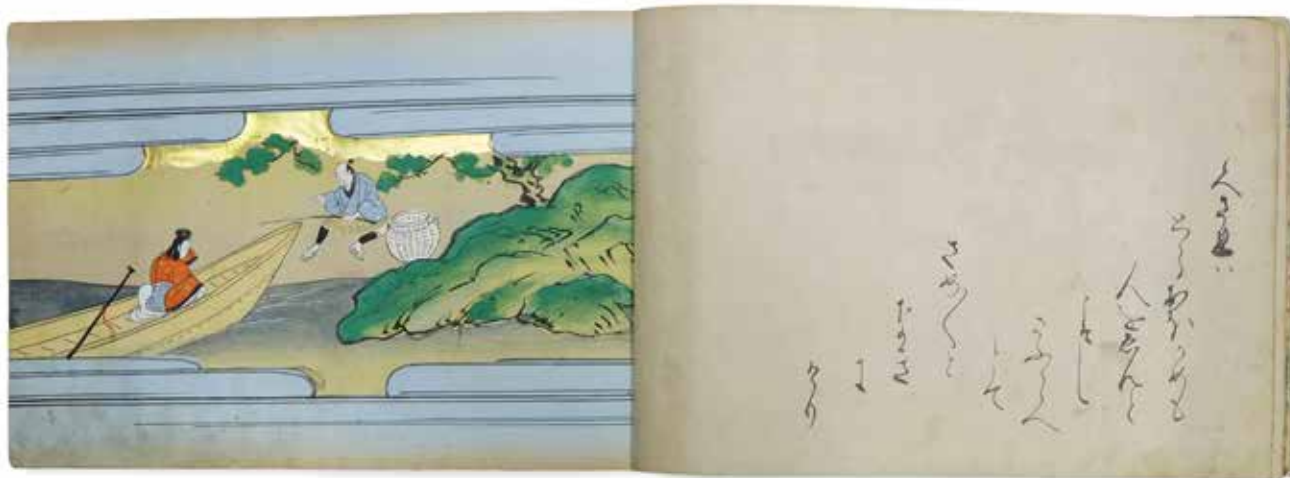
Myōhō renge kyō hiyu-bon (Sûtra du Lotus de la Doctrine merveilleuse : chapitre des paraboles), Époque Kamakura (1185-1333), encre d'or sur papier peint en indigo. Inv. UCL, Réserve précieuse des bibliothèques de l'UCL, Donation japonaise, sans cote.

Au Japon, la copie des sutras confère des valeurs spirituelles et des mérites religieux. La copie du Sûtra du Lotus était considérée comme particulièrement bénéfique et sa récitation quotidienne devint un rituel essentiel pour les adeptes de différentes écoles bouddhiques.



Nakagawa Kiun, Kyôwarabe (Les garçons de la capitale), imprimé en l'an 4 de Meireki (1658), 6 maki en 6 fascicules. Inv. UCL, Réserve précieuse des bibliothèques de l'UCL, Donation japonaise, 43F2.

Guide illustré sur des lieux célèbres de Kyôto, les lecteurs (les touristes) sont guidés par deux garçons dans leur excursion vers les curiosités de la capitale impériale et de ses environs. L'auteur donne une description simple de chaque endroit qu'il clôture par un haiku (poème) de sa propre composition.



Auteur anonyme, **Urashima**, Nara-e-hon (Conte illustré), Japon XVII^e s. Manuscrit en langue japonaise, 16 x 24 cm, RES JAP 21D19, Réserve précieuse de l'UCL.

Une stèle de Pairi Daïza à l'UCL

Le mardi 3 mai 2016, Eric Domb, fondateur de Pairi Daïza, a officiellement fait don d'une stèle bouddhique médiévale à l'UCL. En effet, le parc Pairi Daïza possède une collection exceptionnelle de plus de 150 stèles anciennes en pierre, gravées d'inscriptions en provenance de la province chinoise de Yunnan. Une équipe sous la direction des professeurs Christophe Vielle (UCL) et Bill Mak (Université de Kyoto) a donc entrepris, en 2015, l'étude approfondie de ces stèles, sur base notamment de leur estampage. Cet ensemble unique constitue une documentation extrêmement précieuse sur les pratiques et les croyances religieuses et funéraires dans l'ancien royaume de Dali (x^e-xiii^e siècles), susceptible d'éclairer un épisode encore fort peu connu de l'histoire du bouddhisme extrême-oriental.



Visite du chantier du Musée L par la ministre de la Culture Alda Greoli, le 9 juin 2016





Dans le cadre des « Midis de l'Antiquité » Présentation de la reconstitution virtuelle de la Rome antique

par le CIREVE de l'Université de Caen
Mardi 25 octobre 2016 à 10h30 (AGORA 11)

En collaboration avec l'équipe du CIREVE (Centre interdisciplinaire de réalité virtuelle), la première séance des « Midis de l'Antiquité » 2016-2017 constituera un événement inédit à Louvain-la-Neuve. En effet, l'équipe du CIREVE développe depuis plusieurs années un projet de modélisation 3D de la Rome antique. Son objectif est d'utiliser les moyens informatiques modernes pour créer une maquette virtuelle évolutive tenant compte des progrès de la connaissance archéologique, historique et littéraire. Pour la première fois, le professeur Philippe Fleury et son équipe viendront en Belgique et présenteront leur projet à l'UCL, en exposant un aspect de la ville romaine (histoire, urbanisme,...) à partir des reconstitutions virtuelles. Le Musée L s'associe à cet événement et vous donne rendez-vous le mardi 25 octobre pour assister à une conférence totalement inédite.

Entrée libre

Auditoire AGORA 11, Place Agora, 19 à Louvain-la-Neuve

Contacts : nicolas.meunier@uclouvain.be et nicolas.amoroso@uclouvain.be



Reconstitutions :
Université de Caen
Normandie / Plan de
Rome (France)
www.unicaen.fr/rome

ACTUALITÉS DU SERVICE AUX PUBLICS

EN ATTENDANT SON OUVERTURE, LE MUSÉE EST NOMADE ET VIENT À VOTRE RENCONTRE LORS D'ÉVÉNEMENTS !

**Samedi 3 septembre 2016
de 10h à 18h : Beau Vélo de
Ravel à Perwez**

Le musée sera nomade pour une nouvelle journée familiale dans le Kid's village du Beau Vélo de Ravel, lors de l'étape à Perwez. Pour l'occasion, un atelier créatif invitera petits et grands à jouer avec les formes et les couleurs en créant badges et colliers des plus originaux... histoire de se faire « beau » pour participer au Beau Vélo !

Plus d'info : [www.rtbfl/lebeauvelo](http://www.rtbfl.be/lebeauvelo)

**Samedi 19 novembre 2016
de 14h à 18h : Fête de Saint
Nicolas pour les familles du
personnel de l'UCL**

Le Service de gestion des ressources humaines de l'UCL invite chaque année Saint Nicolas à rencontrer les enfants du personnel. Il viendra leur déposer des cadeaux le samedi 19 novembre, à partir de 14h à l'Aula Magna. Lors de cette après-midi festive, plusieurs animations sont proposées par les équipes de l'UCL, les kots-à-projets. Les animatrices du Musée L seront aussi de la partie. Elles proposeront aux enfants des animations créatives et ludiques pour explorer l'art tout en s'amusant.

En pratique : Rendez-vous dans l'Aula Magna à LLN. Accueil des enfants tout au long de l'après-midi de 14h à 18h. Attention, cet événement est réservé aux membres du personnel UCL.

Toutes les infos détaillées sur les animations hors les murs et le programme complet des événements auxquels le musée participe : www.MuseeL.be 010 47 48 45



INSCRIVEZ-VOUS

La newsletter du Musée L, pour suivre toutes les actualités !

Et suivez le musée sur facebook !



État des lieux /8

par Jean-Marc Bodson



Chronique photographique du musée avant déménagement

LE MOT DU PRÉSIDENT

Chers amis,

Comme vous le savez probablement, le Musée L présentera, au sein de l'exposition permanente, une petite - mais riche - section thématique consacrée à la "Transmission". Nous y verrons de magnifiques pièces historiques liées à ces compétences de base, assurant la transmission culturelle, que sont l'écriture et le calcul. Nous les découvrirons très bientôt ! Dans le numéro précédent, vous avez déjà été sensibilisés à l'histoire des techniques du calcul grâce à la présentation de la collection des machines à calculer rassemblée par Luc de Brabandere.

Qu'en est-il donc de l'écriture ? Dans le présent numéro, un article fort intéressant est consacré à "L'écriture en Égypte". Il est le fruit d'une rencontre entre Perrine Pilette, chercheuse FNRS en littérature et langues orientales et Emmanuelle Druart, responsable des collections de l'Antiquité du Musée L. Merci à elles et à Christine Thiry d'en avoir recueilli les propos. D'autre part, *Une page se tourne*, par Raphael Sfelazza et Cyprien de Villèle, consacre quelques lignes au projet d'installation qui honorera les mécènes et donateurs : il y est aussi question de livres...

Si vous avez la patience de me suivre quelques instants, je vous invite, au sujet de l'écriture et de la lecture, à faire un petit détour par les neurosciences, mon domaine de recherche et d'enseignement au cours de ma carrière universitaire. Vous verrez que ce petit détour n'est pas sans intérêt pour nous, amis du Musée L. Dans ce domaine passionnant de la recherche interdisciplinaire, le concept de plasticité est central. De quoi s'agit-il ? La plasticité cérébrale se réfère aux propriétés de modifiabilité des circuits nerveux, depuis les connexions entre les neurones (synapses) jusqu'au comportement lui-même dans ses modalités intégrées d'interaction avec l'environnement. En d'autres termes, certaines des entités appartenant à chacun des niveaux ne sont pas déterminées une fois pour toutes comme des programmes de traitement pré-câblés, mais sont susceptibles, grâce à la plasticité, d'être modifiées par l'environnement, par l'apprentissage.

L'exemple le plus fascinant peut-être concerne l'apprentissage de la lecture chez l'enfant. Comme on le sait, apprendre à lire c'est se soumettre à un ensemble de règles et contraintes culturelles spécifiant d'une part la reconnaissance différentielle des graphèmes (signes graphiques d'une forme d'écriture donnée), et spécifiant d'autre part l'association de ces graphèmes aux phonèmes d'une langue donnée.

De nombreux travaux théoriques et expérimentaux ont mis en évidence un mécanisme nerveux de plasticité tout à fait particulier, à savoir le recyclage d'un module cortical. Un des modules corticaux faisant partie des nombreuses aires visuelles participant à la reconnaissance et au traitement des visages (déjà présentes chez les primates non humains) est susceptible d'être reprogrammé pour prendre en charge de nouveaux stimuli, éminemment culturels que sont les signes de l'écriture. Il s'agit bien de "nouveaux stimuli". En effet dans l'histoire d'homo sapiens (apparu entre 150 et 200 000 ans), l'écriture et la lecture ne furent inventées que très récemment, il y a moins de 6 000 ans.

Au cours de l'apprentissage chez l'enfant, pendant une période critique du développement, l'analyse différentielle des graphèmes par le système visuel est ainsi progressivement prise en charge par cette aire "recyclable" qui, on le redit, se spécialise à partir des nouvelles contraintes culturelles apparues récemment dans l'histoire de l'espèce.

Ces données sont fascinantes, car elles montrent comment la culture s'inscrit au cœur même de la nature humaine. Ainsi, la culture est probablement devenue le principal levier de transformation et d'évolution de notre espèce. On voit de ce fait toute l'importance de l'éducation et de la transmission culturelle, conditions nécessaires à la mise en place d'un sujet s'intégrant dans une collectivité.

Oui le Musée L s'apprête à jouer son rôle dans cette inscription de la culture au cœur de notre humaine nature.

Merci à toutes celles et ceux qui ont contribué à la rédaction des articles et à la mise en page de ce Courrier ; l'automne sera riche de nouvelles visites et escapades et de bien intéressantes conférences !

Bonne lecture et merci pour votre fidélité à notre association...

Marc Crommelinck



Charles Henneghien,
*École coranique (sud
algérien)*, Photographie
noir et blanc - 24 x 18 cm.
Inv.n° AM510

L'EMBALLAGE !

par Pascal Veys

Enfin pouvoir embrasser des œuvres qui ne nous ont émus qu'à distance muséale réglementaire. Ici, moyennant précautions et ménagement elles peuvent s'admirer de près, on peut les tenir à bout de bras et soigneusement les border pour leur prochain voyage pour l'ancienne BST. Tout cela serait parfait si les œuvres qui nous plaisent un peu moins ou même pas du tout ne devaient, elles aussi, jouir des mêmes traitements. Mais on ne peut pas tout avoir...

Dans le dédale des catacombes, après une descente via un monte-charge nonchalant et, une fois franchi le sésame électronique, parmi quelques (presque) cadavres de pigeons coincés dans l'enchevêtrement de grilles, caillebotis galvanisés et escaliers métalliques, au fond d'un puits de... lumière très diffuse, nous voici en face des formidables collections enterrées dans les fondements de l'université. Heureusement que l'homme a dompté le gaz néon !

Une joyeuse ambiance entoure les diverses tâches que nous avons à accomplir. En général, nous sommes de deux à quatre « emballeuses et emballeurs » bénévoles, coachés par les spécialistes du Musée L, à nous lancer dans l'aventure du traitement des œuvres qui nous ont été dévolues ; il nous faut les décrocher, les soupeser, les sortir des tiroirs et armoires, les conditionner, les emboîter, les emballer, les encaisser, les encartonner,

les ensacher, les envelopper, les ajuster, les combiner, les placer, les insérer, les accoupler, les attrouper, les botter, les enchâsser, les clavier, les associer, les agglutiner, les fixer, les lier, les démonter, les remonter, les sceller, les protéger, les lister, les indiquer, les imprimer... et j'en passe. Enfin, toutes protégées avec de la mousse souple ou rigide, du carton ondulé ou non, du papier de soie en rouleau ou en feuilles, du papier collant standard ou chimiquement neutre, elles sont placées dans des caisses en plastique ou en carton à déplier et à renforcer, de taille S, M, L, XL, XXL, XXXL, sans oublier tout ce qui est hors gabarit.

Bref, de quoi ne pas s'embêter ! Vivement dans quelques mois le temps du déballage et de la redécouverte !



UNE PAGE SE TOURNE...

par Raphael Sferlazza et Cyprien de Villèle

SUITE À UNE HEUREUSE INITIATIVE DE LA DIRECTION DU MUSÉE L, UN CONCOURS A ÉTÉ ORGANISÉ POUR CONCEVOIR UNE INSTALLATION ARTISTIQUE DESTINÉE À HONORER ET REMERCIER LES GRANDS MÉCÈNES DU MUSÉE.

Deux ateliers des Facultés d'Architecture de Bruxelles et de Tournai (LOCI)* ont relevé le défi. Au terme d'une année de travail, ils ont proposé une vingtaine de projets à un jury composé des architectes du musée, de responsables de la culture à l'UCL, de la direction et des amis du Musée L.

Le choix s'est porté sur le projet de Raphaël Sferlazza et Cyprien de Villèle, étudiants à Tournai, intitulé *Une page se tourne...*

Le jury a apprécié la pertinence de ce projet qui rappelle la fonction initiale du bâtiment (bibliothèque) et les particularités du Musée L (dialogue entre les arts et les sciences). En transformant l'objet « livre » en installation artistique, il rappelle la fonction essentielle du musée universitaire : partager et transmettre le savoir par la culture. Notons aussi le côté esthétique de ce projet modulable, qui fait alterner les pages claires et les couvertures choisies dans un camaïeu de bleu. L'installation de Raphaël Sferlazza et Cyprien de Villèle proposera aux visiteurs, dès leur entrée dans le musée, une œuvre poétique et une lecture claire et discrète des noms des mécènes.

Selon Raphael Sferlazza et Cyprien de Villèle :

« Tout comme la bibliothèque dont la page se tourne et s'ouvre sur le nouveau Musée L, notre installation propose aux visiteurs de découvrir les co-auteurs du Musée L. La démarche poursuivie veut faire ressortir le concept du « don ».

L'installation, comme un grand tableau, se trouvera à l'entrée du musée. Une grande toile composée de livres de deux pigments distincts, les uns ouverts et d'autres fermés. Les livres ouverts, provenant des différentes bibliothèques de l'UCL, concerneront les arts et les sciences. Ils sont le témoignage de la formation donnée par l'Université aux étudiants. Les livres fermés seront spécialement édités pour l'occasion, avec en titre le nom du *Musée L* et, comme auteur, le nom d'un mécène.

Notre installation est une œuvre simple. Elle expose les donateurs comme co-auteurs du musée créé, dès le début, grâce aux dons, à l'image du Musée L lui-même. Les livres ouverts sont la trace du passé du bâtiment, mais nous rappellent aussi le rôle de l'UCL dans l'éducation. »

* Merci à Jean Stillemans (doyen LOCI), et aux enseignants : Philippe Honhon et Charles Kaisin (LOCI Bruxelles), Jean-Pierre Couwenbergh, Barbara Noirhomme, Béatrice Renard et Cécile Vandernoot (LOCI Tournai).



OUVRAGE DÉDIÉ AUX MÉCÈNES. LEURS NOMS SONT REPRIS TELS DES AUTEURS SOUS LE TITRE MUSÉE L.



L'INTÉRIEUR DES LIVRES OUVERTS SUR DES PAGES SÉLECTIONNÉES POUR LEUR CONTENU SCIENTIFIQUE. EN RÉFÉRENCE À LA BIBLIOTHÈQUE QUI A LAISSÉ SA PLACE AU MUSÉE L.

MONTAGE



DÉTAIL TECHNIQUE



L'ÉCRITURE EN ÉGYPTÉ. TRANSITIONS LINGUISTIQUES ET CULTURELLES

Propos recueillis par Christine Thiry

LES AMIS DONNENT LA PAROLE À PERRINE PILETTE ET EMMANUELLE DRUART

Perrine Pilette, docteure en littérature et langues orientales et chargée de recherches FNRS à l'UCL, a passé un an à la New York University (Institute for the Study of the Ancient World) en tant que chercheuse invitée.

Emmanuelle Druart, licenciée en histoire de l'art (UCL), est actuellement assistante de projet et responsable des collections de l'Antiquité du Musée L.



Emmanuelle Druart : Perrine, quel est ton champ de recherche, ton objet d'étude ?

Perrine Pilette : De manière générale, je travaille sur les langues du Proche et du Moyen-Orient mais plus particulièrement sur les pratiques d'écriture en Égypte et au Moyen-Orient, de l'Antiquité tardive jusqu'à nos jours. Mes recherches portent également sur les transitions linguistiques et culturelles en Égypte et sur la manière dont elles s'illustrent dans les textes que nous conservons. L'Égypte est une région particulièrement bien documentée en ce

domaine, notamment grâce à des conditions climatiques exceptionnelles qui ont permis la conservation d'innombrables témoignages textuels. L'étude et la mise en dialogue de ce genre de documents permettent de comprendre comment les langues et les cultures se sont succédées et ont interagi. La société égyptienne a été pendant très longtemps multilingue et multiculturelle et j'essaie de mettre en évidence ces transitions, particulièrement du copte à l'arabe, mais pas uniquement.

En Égypte : Du copte à l'arabe...

Le copte était la langue autochtone, la dernière phase de la langue égyptienne illustrée auparavant par l'égyptien hiéroglyphique, puis le démotique. Alors qu'il apparaît vers 200 avant notre ère, le copte devient prépondérant à partir de l'ère chrétienne, surtout à partir du III^e siècle. Le copte prendra en effet une importance grandissante à partir du moment où la Bible sera traduite en copte pour l'évangélisation de l'Égypte.

Toutefois, il faut remarquer qu'en tant que langue vernaculaire, ou populaire, le copte fonctionna en binôme avec le grec qui sera longtemps la langue administrative.

À partir de l'arrivée des arabes en Égypte en 641, la langue arabe va entrer en concurrence avec le grec en tant que langue administrative, puis va la remplacer et s'étendre ensuite à toutes les couches de la société. Mais il faudra cinq ou six siècles avant que l'Égypte ne soit totalement arabisée et, si le copte disparaît probablement aux environs du XII^e ou XIII^e siècle en tant que langue parlée, il reste encore aujourd'hui la langue liturgique de l'Église copte.



Manuscrit arabe : extrait du Coran (fin de la Sourate 17). Écriture coufique. XVII-XVIII^e s.
Papier et encre. 22,2 x 16,7 cm. Inv. E1662
Musée L. Collection Steichen

E.D. : Peux-tu nous donner quelques informations au niveau de l'écriture, des supports et du contenu des objets ici présents ? Tout d'abord, ce document en papier :

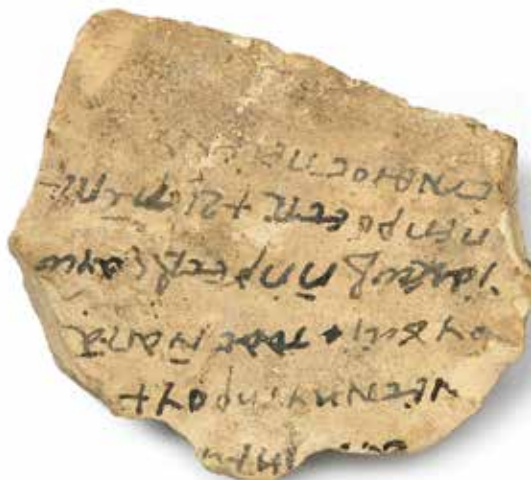
P.P. : Cette page de manuscrit arabe est un fragment du texte coranique assez récent, probablement du XVIII^e. La datation est difficile en raison de l'absence d'étude paléographique générale et systématique de l'écriture arabe. L'écriture coufique est une des premières à apparaître dans les manuscrits arabes. On la retrouve aussi souvent dans les textes épigraphiques qui couvrent les grands monuments médiévaux, comme ceux de l'époque fatimide au Caire. L'écriture de cette reproduction d'un texte sacré est complètement esthétisante et archaïsante. Il y a en effet une permanence dans la culture islamique qui sera mise en évidence dans le futur musée en exposant cette œuvre avec d'autres documents analogues plus anciens, comme le feuillet coranique très ancien issu de la collection des archives de l'UCL (MO11) qui sera lui aussi exposé au Musée L.

E.D. : Quel est le rôle de la couleur dans un tel document ?

P.P. : Les points de couleur jaunes et verts ont soit une valeur esthétique, soit une valeur vocalique. Ils sont contemporains de la copie du manuscrit. Les traits rouges, par contre, sont des annotations destinées à aider à la récitation (vocalisation, doublement des voyelles, etc.) mais qui datent probablement d'une époque ultérieure. Cet ajout serait à attribuer à un lecteur plus récent.

E.D. : Certes, cette polychromie attire l'attention du visiteur. Dans les ostraca, par contre, certains détails intriguent et accrochent le regard...

P.P. : Par exemple, cet ostracon de pierre calcaire typiquement égyptienne. C'est la lettre d'un évêque du VII^e, appelé Pesynthios, écrite donc juste avant la conquête arabe. On y observe deux ajouts qui posent question : une croix, clairement un chrisme et un autre signe (la lettre « hori », sorte de S inversé). Ils auraient peut-être été ajoutés comme un élément de classement par le récipiendaire ou représenteraient un exercice d'écriture.



Ostrakon. Lettre adressée par Pesynthios, évêque de Qift, à Apa Iakôb au sujet d'un transport d'animaux, en copte. Égypte, Deir el Gizez (portique sud de l'église). Fin VI^e - début VII^e s. apr. J.-C. Encre sur pierre calcaire. 9 x 11,2 cm. Inv. D 468, Fonds Dorese - Centre d'Étude Orientales - Institut Orientaliste de Louvain (CIOL).



Ostrakon. Exercice d'écriture gréco-copte.

Égypte, Deir el Gizâz VI^e - VII^e s. apr. J.C. Encre sur terre cuite. 12,5 x 11,2 cm. Inv. D103. Fonds Dorese - Centre d'Étude Orientales - Institut Orientaliste de Louvain (CIOL).

E.D. : Et cet ostracon en terre cuite fait penser à un cahier d'exercice d'écriture, avec doubles interlignes et lettres bien dessinées,

P.P. : ... oui, les lettres d'un alphabet grec. On y observe une anomalie vraiment significative, l'ajout du signe « shai », une lettre copte. La langue égyptienne était initialement transcrite avec un système d'écriture compliqué constitué d'idéogrammes et de signes non accessibles à la majorité. Au moment de diffuser la parole chrétienne en Égypte, on simplifie le système d'écriture et on adopte le système alphabétique grec. On va ajouter sept lettres pour transcrire les sons égyptiens non contenus dans cet alphabet. Parmi ceux-ci, on trouve le signe « shai » en question, qui nous permet de considérer ce document comme copte et non grec, comme on le penserait à première vue.

La microhistoire

Dans la thématique « écrire », il y a deux grands types de textes au musée, à savoir les textes littéraires et les textes documentaires. Ces derniers témoignent de la vie quotidienne. La microhistoire étudie ces événements très ponctuels de la vie d'une famille ou d'un personnage, peu significatifs en soi, mais qui, collectés en masse, offrent une vision de la société beaucoup plus fiable et précise qu'à travers les sources littéraires, souvent manipulées et réécrites au fil du temps.



Quatre fragments homériques (Chant IV de l'Odyssée : A : 97-100, B : 197-205, C : 222-224, D : 247-261) (grec), II^e s. apr. J.-C., Égypte, Oxyrhynchus, papyrus, P.Oxy VI 953. Inv. D119, Fonds Pr Fernand Mayence / Archives de l'UCL.

E.D. : Quelle est l'importance du grec sur les papyrus retrouvés en Égypte ?

P.P. : La majorité des textes étudiés en Égypte sont des papyrus écrits en grec. On en a conservé des dizaines de milliers, particulièrement sur le site d'Oxyrhynque d'où proviennent les exemplaires de la collection Mayence, tel ce fragment de l'Odyssée et des textes plus tardifs dont un prêt de blé de l'époque

L'archéologie muséale

La circulation des papyrus au XIX^e et au début du XX^e siècle est très compliquée. L'archéologie muséale étudie entre autres les fonds d'archives papyrologiques qui ont été démantelés et tente de tracer le chemin qu'ils ont suivi depuis l'Égypte jusqu'aux collections européennes et américaines.

romaine... Les papyrus servaient de support à des lettres, des contrats de mariage, des reçus de taxes... On a eu la chance de retrouver aussi un certain nombre de textes littéraires. Par exemple, cet extrait du chant 4 de l'Odyssée écrit en grec et datant du II^e siècle av. J.-C. Il représente un témoin très ancien de ces textes qui vont réapparaître plus tard dans les manuscrits médiévaux et de la Renaissance.

E.D. : Le musée détient des documents provenant de dépôts de différentes institutions de l'UCL, notamment le Fonds Doresse.

P.P. : Le Fonds Jean Doresse a été légué à l'Institut Orientaliste – Centre d'Étude Orientales de Louvain-la-Neuve (CIOL). On y trouve une dizaine d'ostraca, des objets archéologiques, des tissus coptes et un lot très important de photos en noir et blanc. Elles montrent des sites et des monastères de Moyenne-Égypte, aujourd'hui détériorés et parfois détruits. Un travail de numérisation et d'accessibilité est à faire ...

E.D. : Ces objets seront exposés au Musée L sous la thématique « transmettre » sur le même plateau que la thématique « se questionner ». Il y a là un lien intéressant. Tu as souligné que certaines questions ne sont pas solutionnées : il y a un champ d'étude à entreprendre ! Et, même s'il n'est pas capable de comprendre la langue des documents, le visiteur peut apprendre, par une simple observation, quelque chose sur l'objet et sur l'histoire des civilisations.

P.P. : Mais oui, notamment par l'évolution des supports : le papyrus, premier support « noble », sera remplacé par le papier après l'arrivée des arabes et, parce qu'il est cher, le papyrus va coexister avec des supports plus modestes comme les éclats de pierre ou les tessons de poterie. Le papier, moins coûteux, ne deviendra prédominant que vers les IX^e et X^e siècles. Ce que je veux aussi mettre en évidence, c'est la succession des langues. Le copte est remplacé par l'arabe, mais les gens ne changent pas, ils changent de langue et s'adaptent.

Même si tous les objets exposés ne proviennent pas d'Égypte, on peut, en les mettant en dialogue, présenter aux visiteurs la diversité d'une terre, celle de la vallée du Nil.

L'Égypte offre en quelque sorte un échantillon de ce qui a pu se passer partout ailleurs, un échantillon de l'histoire du monde !

LE MIMA

MILLENIUM ICONOCLAST MUSEUM OF ART

LE 25 JUIN 2016, ESCAPADE DES AMIS À BRUXELLES

par Christianne Gillerot

Le fil conducteur de la création de ce tout nouveau musée se situe au départ d'une galerie d'art contemporain, à l'initiative de ses propriétaires et de deux passionnés de l'art actuel. Ils décident de fonder ensemble un endroit unique de « culture décloisonnée et connectée » ouvert à un large public, différent de celui des galeries d'art conventionnelles. Ils veulent assurer la promotion de la création contemporaine à large échelle. Le MIMA est donc un musée d'art actuel, unique en Europe, qui présente au public une culture 2.0. Il répond à une démarche innovante dans notre société à l'ère de la mondialisation et du numérique.

La philosophie du musée est d'ouvrir l'art actuel à tous les artistes engagés et à tous les publics. C'est le musée du « millenium ». Il veut mettre en valeur des créations qui ne font pas partie de l'usuel. Nous retrouvons ici l'appellation « iconoclaste ». Les collections présentées sont variées et se déclinent dans divers domaines culturels tels la musique, le graphisme, le sport, le cinéma, l'art urbain, ... C'est une opportunité pour les « sous-cultures » comme le *street art* de recevoir une reconnaissance dans le monde culturel « classique ».

Notre visite s'est portée, en premier lieu, sur l'exposition temporaire *City Lights*. Elle a présenté cinq artistes américains qui ont particulièrement acquis une notoriété dans des projets urbains ayant conquis le grand public. Ce premier thème choisi répond à l'esprit cosmopolite revendiqué par le musée. Par la suite, nous avons découvert avec autant d'intérêt les œuvres de l'exposition permanente.

Pour la réalisation du musée, un lieu emblématique a été choisi à Molenbeek : les anciennes Brasseries Belle-Vue, en bord du canal. Le grand hall d'entrée offre l'aspect brut de briques rouges et de béton. Le rez-de-chaussée est destiné à l'accueil et aux animations. Les collections permanentes et temporaires sont exposées dans les différents étages. Et dans le cadre

de l'exposition *City lights*, le *street art* a pu s'exprimer aussi dans les caves du bâtiment. Enfin, tout en haut, une vue panoramique donne sur le canal et relie à la ville de Bruxelles.

Nous ne pouvons nous empêcher de faire le lien avec notre futur Musée L dans son cadre également emblématique et construit sur le dialogue *Arts et Sciences*. Les collections se situent bien sûr sur un plan différent et couvrent des moments différents. Cependant, l'esprit de base d'une ouverture de la culture à un large public et le souhait de l'initier à mieux comprendre le monde se rencontrent. C'est la magie de la culture qui prépare au monde de demain.

www.mimamuseum.eu



Give up by Parra

L'AGENDA À LOUVAIN-LA-NEUVE

FLEUVE CONGO LES ARTS DE L'AFRIQUE CENTRALE CORRESPONDANCES ET MUTATIONS DES FORMES

CONFÉRENCE PAR FRANÇOIS NEYT, PROFESSEUR ÉMÉRITE UCL

JEUDI 13 OCTOBRE 2016 À 20H

Masque facial anthropomorphe, danse Okuyi, Punu, Gabon méridional,
bois, pigments polychromes, 28 cm, collection particulière



L'histoire culturelle de l'Afrique centrale et la production des œuvres des populations iconophiles couvrent le bassin du fleuve Congo et celui de l'Ogooué. Six pays s'inscrivent dans cette vaste région de quelques quatre millions de kilomètres carrés : le sud Cameroun, la Guinée équatoriale, le Gabon, le Congo-Brazzaville, le Congo-Kinshasa et une partie de l'Angola. Deux biotopes apparaissent clairement : les zones forestières autour de l'Équateur et les savanes subéquatoriales dans lesquelles de grands royaumes ont lentement émergé (Kongo, Tio, Kuba, Luba). Les peuples iconophiles de l'Afrique équatoriale ont en commun un héritage unique, dont la symbolique, toujours conservée, s'est transformée et adaptée selon les milieux géographiques et les conjonctures historiques. L'agriculture et la métallurgie ont favorisé l'expansion rapide des locuteurs bantous du Nigéria à l'Afrique centrale et au-delà. Trois thèmes complémentaires et fondamentaux dans la vie de ces peuples iconophiles, sont développés, chemin initiatique facilitant la compréhension des institutions et des signes culturels :

Les masques en forme de cœur, signe fondamental de communication exprimant un message hautement symbolique (Des Kwele aux Lega). Ils assurent l'unité et l'identité des groupes respectifs.

Les reliquaires et les figures d'ancêtres, signes d'un culte constitutif des populations de l'Afrique centrale. Ces types d'objets (Ambete, Fang, Kota, Teke, Kongo, Songye, Kusu, Hamba...) traversent l'Afrique centrale d'ouest en est. Ils soulignent l'importance de l'ancêtre fondateur et de son lignage.

La représentation féminine dans les royaumes de la savane. Dans la lente transformation sociale et culturelle, la femme occupe une place éminente dans plusieurs institutions, équilibrant l'autorité des hommes. Elle est liée au mystère de la régénération de la terre, de l'agriculture, de la vie humaine. En Afrique, la mère est respectée presque à l'égal d'une divinité.

François Neyt, professeur émérite à l'UCL, historien d'art et philologue, a une empreinte internationale. Fruit de l'exposition Fleuve Congo dont il fut le commissaire au musée du Quai Branly à Paris en 2010, l'ouvrage publié a reçu le prix international du Livre d'Art tribal. L'exposition vient d'être présentée au Musée National d'Anthropologie à Mexico (2015) et au musée des Beaux-Arts Pouchkine à Moscou (2016).

La conférence vise à montrer la profonde unité culturelle et linguistique qui relie les peuples iconophiles de l'Afrique centrale dans leur grande diversité artistique, couvrant à la fois les cultures forestières et les royaumes de la savane subéquatoriale.

Lieu : Auditoire Socrate 011, place Cardinal Mercier 10 -12,
1348 Louvain-la-Neuve

Prix : 9 € / Amis du musée : 7 €

Étudiants de moins de 26 ans : gratuit

Réservation souhaitée (voir bulletin ci-joint)

amis-musee@uclouvain.be



L'ÉVOLUTION HUMAINE REVISITÉE

CONFÉRENCE PAR MARIE CLAIRE
VAN DYCK, PROFESSEURE UCL

JEUDI 17 NOVEMBRE 2016 À 20H

Nous envisagerons d'abord la manière dont, en Afrique, les changements climatiques, engendrés par des événements géologiques majeurs, ont provoqué la divergence de la lignée humaine, il y a quelques 7 Ma. Le morcellement de l'environnement africain a sélectionné, parmi différents groupes de grands singes isolés, une variété de caractères touchant, entre autres, la bipédie. Cette évolution buissonnante marqua les premiers temps de notre lignée qui comportent des fossiles parfois difficiles à interpréter en raison d'un mélange de caractères évolués et archaïques reliés à ces environnements particuliers. Vers 3 Ma, un nouvel assèchement de l'Afrique induisit l'apparition du genre *Homo* dont le régime omnivore permit la survie.

Nous envisagerons ensuite le devenir de ce genre dont la bipédie bloquée a étendu le territoire bien au delà de l'Afrique, à la poursuite de ses proies. Sur le continent eurasiatique alors investi, ces premiers migrants ont subi des climats différents suivant les territoires occupés. De plus, les alternances de périodes glaciaires et interglaciaires ont isolé certaines régions tout en ouvrant d'autres. Les populations en place y subirent des dérives géniques qui forgèrent certains particularismes régionaux.

Pendant ce temps, en Afrique, de nouveaux hommes se différenciaient avant de migrer à leur tour : *Homo sapiens* est venu envahir à son tour les territoires de ses prédécesseurs.

Marie Claire Van Dyck, chargée de cours à l'UCL, docteure en Sciences, s'est spécialisée en paléontologie et en anthropologie. Ses recherches l'ont amenée à s'intéresser particulièrement à l'évolution de l'homme. Elle travaille en collaboration avec divers milieux scientifiques notamment universitaires belges et français.

Lieu : Auditoire Socrate 011, place Cardinal Mercier 10 -12,
1348 Louvain-la-Neuve

Prix : 9 € / Amis du musée : 7 €

Étudiants de moins de 26 ans : gratuit

Réservation souhaitée (voir bulletin ci-joint)
amis-musee@uclouvain.be

NOS PROCHAINES ESCAPADES

par Nadia Mercier et Pascal Veys

UNE JOURNÉE À LIÈGE

Samedi 8 octobre 2016

21, rue de la Boétie à La Boverie

Le titre de cette exposition renvoie au livre d'Anne Sinclair, où l'auteure décrit le parcours de son grand-père, Paul Rosenberg (1881-1959), l'un des grands marchands d'art de la première moitié du siècle passé. Son fil conducteur est l'histoire de cet homme d'exception, homme d'affaires avisé et amateur éclairé, ami et agent de Picasso, Matisse, Braque, Léger, Laurencin. Il s'agit donc d'une exposition d'art et de civilisation qui mêle histoire de l'art, histoire sociale et politique et histoire des mentalités, en France, en Europe et aux États-Unis. Nous apprécierons une soixantaine de chefs-d'œuvre de l'art moderne appartenant encore à la famille Rosenberg ou qui sont passées par la galerie mythique.

Cet événement lancera définitivement la nouvelle ère du Musée de La Boverie de Rudy Ricciotti, l'architecte du Mucem de Marseille. Inauguré en mai dernier dans le parc éponyme, sur l'île entre la Meuse et sa dérivation, le musée ponctue la dynamique du redéploiement



Musée Boverie, Ville de Liège © Rudy Ricciotti - Bureau PHD © Marc Verpoorten © Ville de Liège

urbain depuis la gare de Calatrava jusqu'à la Médiacité de Ron Arad.

<http://www.21ruelaboetie.com>

Le Sart Tilman et son Musée en Plein Air

Fondé en 1977, le musée est le fruit d'une collaboration entre l'Université de Liège et le Ministère de la Culture, ensuite relayé par la Communauté française de Belgique. Il abrite une centaine d'œuvres représentatives de l'histoire de la sculpture contemporaine de plein air en Belgique francophone depuis une quarantaine d'années. À travers les allées colorées en ce début d'automne,

la balade installe un dialogue entre art, architecture et nature dans un site qui ne cesse de se développer. Parmi les artistes représentés : Pierre Alechinsky, Jo Delahaut, Émile Desmedt, Léon Wuidar... Dans les locaux du CHU, le Centre hospitalier universitaire de Liège, la collection acquiert une dimension internationale avec l'intervention des créateurs comme Sol LeWitt, Niele Toroni, Claude Viallat, Jacques Charlier ou Daniel Buren.

<http://www.museepla.ulg.ac.be/>

Journée en collaboration avec Art&Fact, Association des historiens de l'art, archéologues de l'Université de Liège.

Voyage en car

RDV à 8h30 au parking Baudouin 1er

Prix :

pour les amis du musée : 56 € / avec repas : 80 €

pour les autres participants : 61 € / avec repas : 85 €

Le montant comprend le transport en car, les pourboires, les entrées, les visites guidées.



UNE VISITE À BRUXELLES

SAMEDI 26 NOVEMBRE 2016

Tête de femme, 1962

Tôle découpée, pliée et fil de fer peints polychromes, 32 x 24 x 16 cm
Musée national Picasso - SABAM Belgium 2016

Picasso. Sculptures

« Grandiose, ambitieuse, vertigineuse ». Ces qualificatifs élogieux de l'exposition *Picasso Sculpture* au MoMA sont du New York Times. En partenariat avec le Musée Picasso de Paris, BOZAR poursuit sur la même lancée. Plus d'une soixantaine de

sculptures témoignent à merveille de la force créatrice insondable d'un artiste, qui ne cessa d'innover par le recours à de nombreux matériaux et de multiples techniques. Les sculptures entrent en dialogue avec les toiles, les céramiques, les photographies et les objets d'art de la collection privée de Picasso. L'exposition pose ain-

si un nouveau regard sur un aspect moins connu et très personnel de l'œuvre de l'artiste.

RDV à 9h45 dans le hall de BOZAR,
rue Ravenstein 23,
1000 Bruxelles
Prix :
amis du musée : 23 €
autres participants : 26 €

VISITES ET ESCAPADES, COMMENT RÉUSSIR VOS INSCRIPTIONS ?

INFORMATIONS PRATIQUES

Pour votre facilité et la nôtre, nous vous remercions de tenir compte des modalités suivantes :

- Pour respecter l'équité, nous suivons cette règle : la date du paiement détermine l'ordre des inscriptions (l'extrait bancaire faisant foi).
- Seul le compte suivant garantit votre inscription : IBAN BE58 3401 8244 1779 (code BIC BBRUBEBB) des Amis du Musée de LLN-Escapades. Les cotisations se paient sur un autre compte. N'oubliez pas d'indiquer la référence en communication.
- Vous complétez votre bulletin de participation en indiquant les noms des différents participants s'il y en a plusieurs et le renvoyez soit en l'adressant aux Amis du Musée de LLN Escapades, Place Blaise Pascal 1/bte L3.03.01, 1348 LLN, soit par fax au 010/47 24 13, ou par e-mail : nadiamercier@skynet.be
- Nous ne confirmons pas la réservation. Si vous avez effectué

le paiement pour une inscription qui n'a pu être retenue, nous vous remboursons en indiquant la raison en communication. Nous vous contactons uniquement en cas de problème.

- Votre assiduité contribue au bon déroulement du programme prévu. Pour ne pas compromettre le voyage du groupe, nous n'attendons pas les retardataires. Ces derniers ne pourront être remboursés.

- Si un désistement devait intervenir, 20% du montant total seraient retenus, 50% s'il intervient 10 jours avant le départ, 100% s'il intervient 3 jours avant, sauf spécifications contraires. Pour les ateliers d'artistes, aucun remboursement n'est effectué.

- Signalez vos désistements, même en dernière minute par GSM, ils donneront une opportunité aux amis repris sur une liste d'attente.

- Veuillez noter que l'ordre des visites pourrait être modifié, ou certaines remplacées, si des circonstances imprévues le justifiaient.

Lieu de rendez-vous pour le départ des escapades en car :

CONTACTS POUR LES ESCAPADES

Nadia Mercier

Tel. / Fax : 010 61 51 32

GSM : 0496 251 397

Courriel : nadiamercier@skynet.be

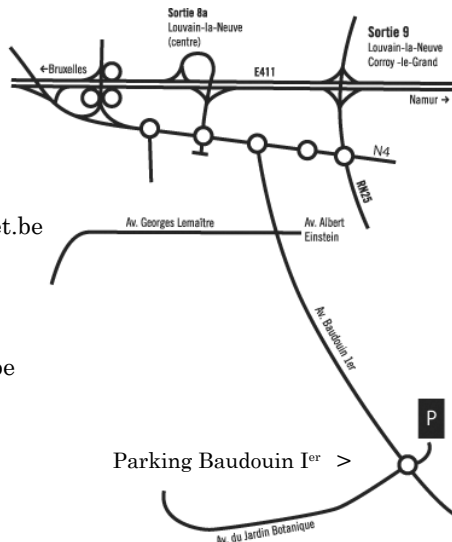
Pascal Veys

Tel. : 010 65 68 61

GSM : 0475 488 849

Courriel : veysfamily@skynet.be

Envoyez vos meilleures
photos d'escapades à
Jacqueline Piret :
j.piret-meunier@skynet.be



LES AMIS DU MUSÉE L

Objectifs

Soutenir l'action du musée en faisant connaître ses collections et ses nombreuses activités temporaires.

Faire participer ses membres à des manifestations de qualité proposées par le musée. Contribuer au développement des collections, soit par l'achat d'œuvres d'art, soit en suscitant des libéralités, dons et legs.

Cotisation

La cotisation annuelle (année civile) donne droit à une information régulière concernant toutes les activités du musée, à la participation aux activités organisées pour les amis de notre musée, à un abonnement gratuit au *Courrier du musée et de ses amis*, à une réduction sur les publications, à l'accès gratuit au musée et aux expositions.

Membre individuel : 20 €

Couple : 30 €

à verser au compte des Amis
du Musée de Louvain-la-Neuve
IBAN BE43 31006641 7101 /
code BIC : BBRUBEBB

Assurances

L'ASBL Les Amis du Musée de Louvain-la-Neuve est couverte par une assurance de responsabilité civile souscrite dans le cadre des activités organisées. Cette assurance couvre la responsabilité civile des organisateurs et des bénévoles. Les participants aux activités restent responsables de leur fautes personnelles à faire assurer au travers d'un contrat

AGENDA

DATE	HEURE	TYPE	ACTIVITÉ	PAGE
Sa 27/08/16	Dès 19h	Grand bal aux lampions	Musée - Musette	Courrier 38
Me 31/08/16 au Lu 05/09/16	7h	Escapade (voyage)	Jura & Alsace	Courrier 37
Sa 3/09/16	10h à 18h	Animation	Beau vélo de Ravel à Perwez	11
Sa 8/10/16	8h30	Escapade (visites)	La Boverie & Sart Tilman	25
Je 13/10/16	20h	Conférence	François Neyt	23
Je 17/11/16	20h	Conférence	Marie Claire Van Dyck	24
Sa 19/11/16	10h à 18h	Fête de Saint Nicolas pour les familles du personnel UCL		11
Sa 26/11/16	9h45	Escapade (visite)	Bozar Picasso. Sculptures	26

Vous souhaitez soutenir le musée ?

Les dons au Musée constituent un apport important au maintien et à l'épanouissement de ses activités.

Versez vos dons sur le compte de la Fondation Louvain - UCL (BNP Paribas Fortis) : BE29 2710 3664 0164 (IBAN) / GEBABEBB (BIC) avec en communication : « Don Musée L ».
Une attestation fiscale est émise pour tout don à partir de 40 €.

FONDATION LOUVAIN